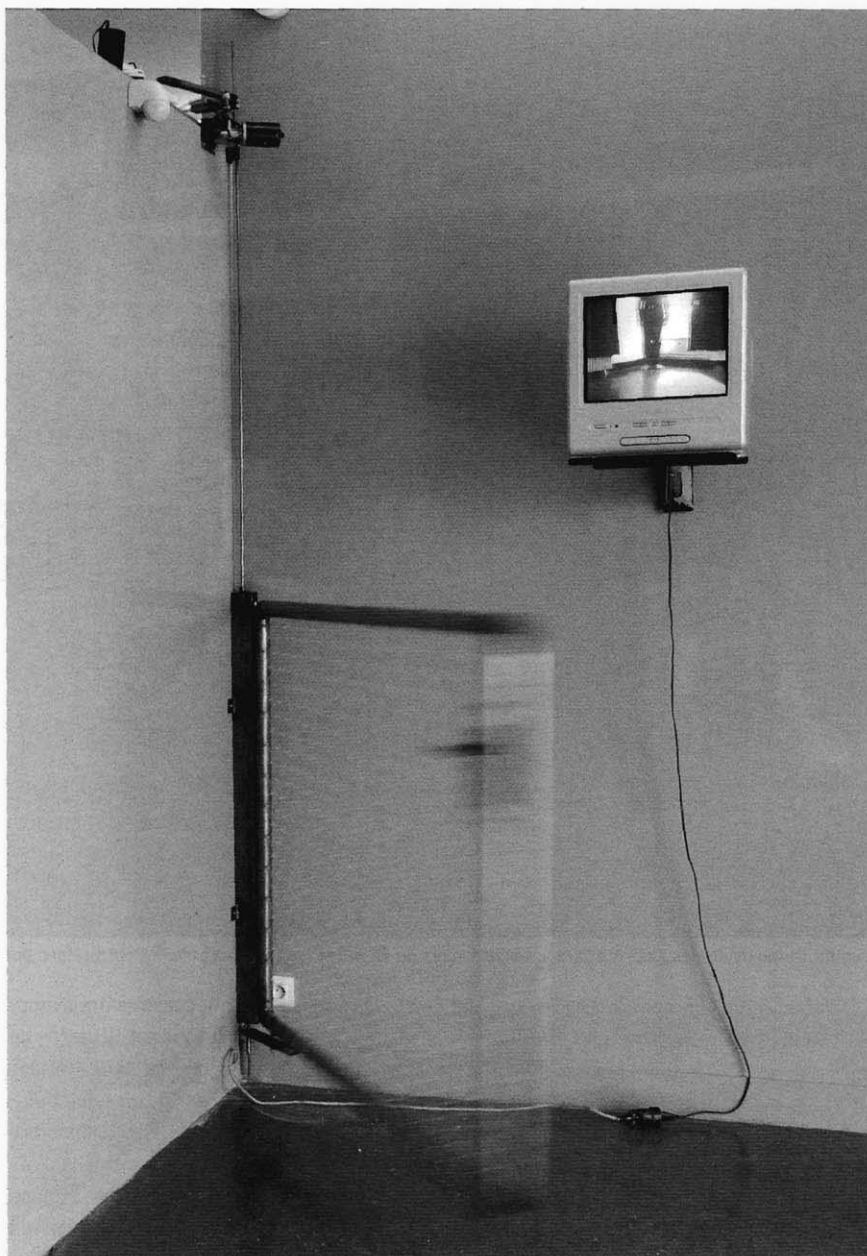


The Truth about your own tolerance to cruelty

## Vittorio Santoro

Une chanson italienne dit: «Il y en a qui tuent par amour, il y en a qui tuent pour voler, les chasseurs tuent toujours pour jouer, moi je tue pour être le meilleur»<sup>1</sup>. À l'entrée de la galerie, Vittorio Santoro reprend la ritournelle, d'abord lue par une voix calme sur un moniteur vidéo alors que la caméra fait des gros plans sur un corps habillé, sans visage, debout et immobile dans l'angle d'une pièce. Plus loin sur une grande feuille blanche soigneusement encadrée, *Il fait jour? (Il ne fait pas nuit) assisted version 1 et 2* (2007), le couplet réapparaît écrit au crayon à côté de clichés de ce même corps éclaté en une mosaïque de plans frontaux. La résurgence de ces quelques phrases énigmatiques révèle le caractère répétitif de la production de Vittorio Santoro. Pour ces inscriptions toujours réalisées au crayon, l'artiste repasse chaque jour sa mine sur les lettres, jusqu'à ce que les mots soient suffisamment imprimés sur le papier pour le libérer de cette infestation de langage. La réalisation polymorphe de ses obsessions linguistiques est également marquée par des récurrences techniques: *The Elephant in the room* (mars à septembre 2007), au crayon sur papier, *To Repel ghosts* (mars à septembre 2007), sur papier et néon, *Il fait jour?...., 1 et 2* (2007), vidéo et papier, etc. Le support de l'œuvre apparaît alors comme un catalyseur qui conduit l'idée initiale à s'incarner dans des états transitoires: la circulation des fragments de textes à travers ces formes variées préside le *statement* nomade et labile de Santoro, où les répétitions jouent le rôle d'indicateurs de mise en réseau. Ainsi, au contenu linguistique des messages énigmatiques se superpose un réseau formel où la vidéo, le dessin et les néons ont une fonction itérative que l'on peut assimiler à l'art conceptuel.

Cet héritage met à contribution l'espace architectural, avec une prédilection systématique pour l'occupation des angles qui forcent le déplacement du regard ou du corps pour la lecture de messages systématiquement disloqués, soit par leur disposition verticale, soit par une rupture architecturale. Ainsi, les variations sur ces gammes linguistiques se développent dans une scénographie à la fois spatiale et sensible: des éléments mobiles se meuvent tantôt en silence, comme la plaque rotative *Paul* (2003) ou tantôt, comme *Heute / yesterday* (2005, non présenté) dans le crissement régulier d'un store métallique auquel elle se heurte. La mobilité des éléments agit sur l'espace sonore et vibratoire de la pièce:



Vittorio Santoro, *Il fait jour? (Il ne fait pas nuit)*, 2007. Courtesy galerie Cortex Athletico.

la barrière métallique intégrée à la vidéo-installation *Il fait jour?....* est actionnée par un détecteur de mouvement qui rend le visiteur responsable de la destruction progressive du mur gris contre lequel la barrière cogne violemment. Les installations de Santoro récupèrent donc le palimpseste conceptuel des années 1960 et 70 pour leur adjoindre une obsession langagière personnelle et tirer parti du principe de déplacement comme vecteur d'une esthétique globale.

1. Ces paroles tirées d'une chanson de Francesco De Gregori intitulée *Bufalo Bill* ont été traduites de l'italien par Vittorio Santoro.

**Vittorio Santoro**  
*The Truth about your own tolerance to cruelty*

à la galerie Cortex Athletico  
1, rue des Étables, Bordeaux.

Du 7 novembre 2007 au 12 janvier 2008.

Tél. : 05 56 94 31 89.

[www.cortexathletico.com](http://www.cortexathletico.com)

Magali Nachtergaele